

Quand et lorsque sont-ils synonymes ?¹

Christophe Benzitoun – Christophe.Benzitoun@up.univ-aix.fr
(Université de Provence – Equipe DELIC)

Actuellement, de nombreux auteurs affirment que *quand* et *lorsque* sont librement interchangeables hormis dans l'emploi interrogatif. Ces auteurs considèrent généralement que ces deux mots ont le même sens et le même statut de 'conjonction de subordination'. La différence qu'ils entrevoient est d'ordre stylistique ou liée au registre : pour certains, et c'est la version la plus largement répandue, *lorsque* serait plus 'littéraire' que *quand* (Chevalier et al. 1997:130 ; *Trésor de la Langue Française Informatisé* (TLFI) article *lorsque* ; Sandfeld 1936:258 ; Olsson 1971:20) ; pour d'autres, *lorsque* appartiendrait à la langue écrite (Bonnard 1993:308). En effet, on ne voit pas ce qui, syntaxiquement ou sémantiquement, différencie 1) de 2), ce qui va clairement dans le sens d'une synonymie avec une éventuelle différence de registre.

- 1) *J'avoue que **lorsque** cela est arrivé, j'en avais les larmes aux yeux, mais je n'ai pas voulu lui faire ce plaisir.* [Journaux_Intimes]
- 2) *J'avoue que **quand** cela est arrivé, j'en avais les larmes aux yeux, mais je n'ai pas voulu lui faire ce plaisir.*

Dans cet article, nous nous proposons de vérifier la pertinence de ces affirmations en nous basant sur les statistiques obtenues à partir de vastes corpus électroniques. Ce travail a déjà été entamé en 1976 par J. Chétrit mais les techniques de l'époque ne lui ont pas permis de travailler à partir de grands corpus bien échantillonnés, d'où l'intérêt de la présente étude.

Dans un premier temps, nous étudierons l'évolution de la répartition de *lorsque* et de *quand* au cours des siècles. Puis, nous verrons à partir d'un corpus échantillonné en 'genres' si l'on trouve une plus grande proportion de *lorsque* dans les œuvres littéraires. Enfin, nous examinerons les contextes d'apparition de *lorsque* et de *quand* afin d'observer les blocages et les analogies.

Nous allons commencer par l'exposé de quelques considérations historiques relatives à l'alternance *quand/lorsque*.

¹ Cet article est une version remaniée et enrichie d'une communication aux *Journées de la Linguistique de Corpus* qui se sont déroulées à l'Université de Bretagne Sud (France) en 2005.

1. Aperçu historique

1.1 Quelques points de vue

Au XVIII^{ème} siècle (1784-1789), dans *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, les auteurs entrevoyaient une différence de sens, et non une différence de registre, difficilement perceptible de nos jours et sans doute aussi à leur époque :

"*quand* paroît plus propre pour marquer la **circonstance du tems**, & *lorsque* semble mieux convenir pour marquer celle de **l'occasion**".²

En effet, on peut trouver une critique de cette vision dans le *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française* de Morin (1824) :

"L'usage confond si bien la valeur de ces mots, qu'ils sont généralement employés, et par les meilleurs écrivains, tantôt dans un sens tantôt dans un autre, et même identiquement dans la même phrase [...]"

De plus, selon l'auteur, la vision étymologique infirme l'hypothèse exposée dans l'ouvrage monumental de Diderot et d'Alembert : *lors* vient du latin *ora*, français *l'heure*.

Dans le TLFi, à l'entrée *lorsque*, cette version d'une concurrence entre temps et occasion est aussi nuancée à l'époque moderne. Il semblerait donc que cette hypothèse ne soit pas perçue par les usagers de la langue, aussi bien au XVIII^{ème} siècle que de nos jours.

Pour B. Lafaye (1884), en revanche, la distinction entre *quand* et *lorsque* nous paraît contre-intuitive :

"Entre *quand* et *lorsque* la différence est bien simple et bien évidente. *Quand* est général, vague, hypothétique, relatif à un fait possible ou idéal [...] Au contraire, *lorsque* est précis, positif, historique, relatif à un fait réel [...] Dans les propositions générales où il est question, non de ce qui est arrivé, mais de ce qui peut avoir lieu ou de ce qui a lieu parfois, où on parle d'une manière absolue, indépendamment des cas ou des événements particuliers, *quand* est le seul mot qui convienne [...] Mais dans les propositions particulières, où il s'agit de ce qui s'est effectivement passé, où l'on raconte, c'est *lorsque* qui doit être préféré"

On le voit donc bien, la perception du sens de *lorsque* et de *quand* a connu une évolution significative. Mais s'agit-il de distinctions fondées ou de pures inventions de grammairiens ? Toujours est-il qu'une constante s'observe au cours de l'histoire du mot *quand* depuis le latin : il a toujours été concurrencé par des mots censés être plus précis ou plus 'littéraires' mais il a su résister de belle façon et se maintenir dans l'usage courant. La forme latine *quando* avait pour rival le mot *cum* qui était considéré, déjà, comme plus littéraire, *quando* étant plutôt employé à

² C'est nous qui soulignons.

l'oral ou chez les écrivains moins cultivés (Herman 1963:114). La stigmatisation de *quand* par les grammairiens n'est donc pas du tout un phénomène récent, de même que le souhait de lui attribuer une valeur déterminée pour le distinguer de *lorsque*.

Par ailleurs, Vaugelas (1647), contrairement à une vision largement répandue de nos jours, n'avait pas une 'bonne image' de *lors de*, ce qui montre bien la relativité des jugements 'esthétiques'.

"Lors, avec un génitif, par exemple *lors de son élection*, pour dire *quand il fut élu*, n'est gueres bon, ou du moins, gueres elegant"

1.2 Parenté et trahison

La parenté de *quand* et de *lorsque* est manifeste. En effet, *lorsque* proviendrait de *lors quant* en ancien français (Imbs 1956 ; Bougy 2000 ; Pierrard 2002 ; Moignet 1988).

3) *Prez sui que je li face soudre **lors quant** Renart sera venuz et li jugemenz iert tenuz.*
[Renart, 120 cité par Moignet (1988 : 283)]

Selon Imbs (1956:196), *lorsque* apparaîtrait pour la première fois dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, sous la plume de Chrétien de Troyes. Il est une innovation de la langue savante et ne s'utilise dans la langue courante que très lentement (Bougy 2000:68). *Lors quant* s'insère dans le paradigme de *apres quant, puis quant...* paradigme que l'on connaît de nos jours associé à *que* et non pas à *quand*. Et c'est justement le fait que *lors quant* soit associé à cette série d'adverbes, apparaissant en cooccurrence à la fois avec *que* et avec *quant*, qu'il a pu être employé en relation avec *que* (Bougy 2000:65).

Concernant le sens de *lorsque*, celui-ci avait au départ uniquement une valeur temporelle. Ce n'est que dans un second temps, par analogie avec *quand*, qu'il est venu concurrencer, qu'il a acquis les valeurs de cause et d'opposition (Bougy 2000).

Quand a donc commencé par faire partie de *lorsque* avant que celui-ci ne vienne le concurrencer dans de nombreux emplois. Le prestige de cette forme, qui perdure encore aujourd'hui, est peut-être dû à sa formation savante. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucun indice permettant d'expliquer la préférence de *lorsque*. Néanmoins, l'emploi de *lorsque*, encore au XVI^{ème} siècle, n'est pas très important face à *quand*. Nous allons donc voir si, par la suite, *lorsque* a vu ses emplois se généraliser ou se réduire encore.

2. Evolution de la répartition

2.1 Que faut-il compter ?

Afin d'observer les fréquences relatives au cours du temps, nous avons effectué des requêtes sur la base de données textuelles FRANTEXT³. Nous avons retenu tous les genres textuels⁴ dont dispose FRANTEXT et nous avons classé nos résultats par siècle, dans un premier temps. Seule la répartition relative de *quand* et *lorsque* est comparable dans un même siècle car le nombre d'œuvres, et donc de mots, pris en compte d'un siècle à l'autre est très variable. Nous avons évidemment envisagé toutes les formes possibles de *quand* et de *lorsque* aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (*quant, qant, lors que...*).

Une première difficulté qui s'est présentée à nous est d'ordre méthodologique et liée au comptage : faut-il éliminer les contextes de *quand* interrogatifs afin de ne pas fausser les statistiques ? De prime abord, la réponse paraît assez évidente ; elle est positive. Mais lors de notre étude précise des divers usages de *lorsque*, nous nous sommes aperçu que certains contextes pouvaient être analysés comme des "interrogatives indirectes" (cf. partie 4). Du coup, enlever les emplois interrogatifs de *quand* ne se justifiait plus.

Dans nos statistiques, nous avons donc retenu tous les *quand*. De toute façon, la frontière entre interrogatif et non interrogatif n'est pas très claire, surtout dans les interrogatives indirectes, malgré les critères proposés par certains chercheurs (Korzen 1973). La distinction entre adverbe et conjonction a donc toutes les chances d'être approximative dans la version catégorisée de FRANTEXT, ce qui est aussi un argument pour tous les conserver⁵. De plus, la fréquence de *quand* interrogatifs est relativement faible⁶ et le travail de tri se révélerait très coûteux pour un résultat assez limité. De toute façon, le fait de les éliminer n'aboutirait qu'à un léger infléchissement du pourcentage, et ce quelle que soit l'époque considérée. Le pourcentage de *lorsque*, si nous ne prenons pas en compte les usages interrogatifs de *quand*, serait donc légèrement supérieur à ce que nous reproduisons ci-dessous.

Ce qui précède pose donc l'épineux problème de savoir ce que l'on est censé prendre en compte pour que nos statistiques soient le plus proche possible de la réalité des faits. Les choix effectués ici tendent vers la plus grande précision, tout en conservant une marge difficilement compressible d'incertitude.

³ <http://www.frantext.fr/>

⁴ FRANTEXT est une base de données essentiellement littéraires. Les concepteurs de la base annoncent 80% d'œuvres littéraires et 20% d'œuvres techniques ou scientifiques. Les chiffres que nous donnons sont donc à corrélérer en grande partie à ce genre particulier qu'est la littérature, malgré son évidente hétérogénéité interne.

⁵ De toute façon, seule une partie des œuvres des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles sont catégorisées.

⁶ Selon nos estimations, celle-ci ne dépasserait pas les 6 %. Et si l'on se base sur les chiffres que propose Defrancq (2002), *quand* ne serait pas non plus très utilisé dans les "interrogatives indirectes".

2.2 Répartition au cours des siècles

Dans cette partie, nous reproduisons la répartition de *quand* et de *lorsque* du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle. Les tableaux relatent le pourcentage de *quand* par rapport à *lorsque* alors que les graphiques donnent leur répartition en nombre d'occurrences relevées. Pour donner une idée de ce que représentent *quand* et *lorsque* dans FRANTEXT, précisons le nombre total de mots que contient ce corpus : 210.000.000 dans les cinq siècles que cette base de données couvre, donc un peu moins, pour ce qui concerne les quatre siècles que prend en compte cette étude.

	XVII	XVIII	XIX	XX
<i>Quand</i>	72,2	61,6	73,2	75,9
<i>Lorsque</i>	27,8	38,4	26,8	24,1

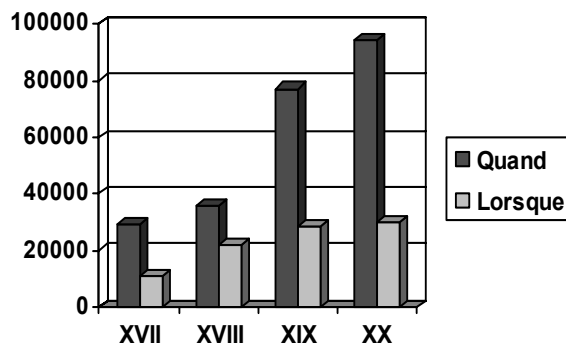


Figure 1. Répartition de *quand* et de *lorsque* au cours des siècles

La proportion de *lorsque* se situe aux alentours de $\frac{1}{4}$ du corpus et on observe une nette augmentation au XVIII^{ème} siècle (plus du tiers du corpus). Notre première réaction a été d'attribuer cette 'anomalie' à la standardisation de la langue française, qui s'est opérée vers cette époque. Mais les statistiques détaillées de ce siècle nous poussent à revoir cette première hypothèse.

	00-09	10-19	20-29	30-39	40-49	50-59	60-69	70-79	80-89	90-99
<i>Quand</i>	68	69,9	72,1	54,2	63,9	44	72,8	57,5	65	57,1
<i>Lorsque</i>	32	30,1	27,9	45,8	36,1	56	27,2	42,5	35	42,9

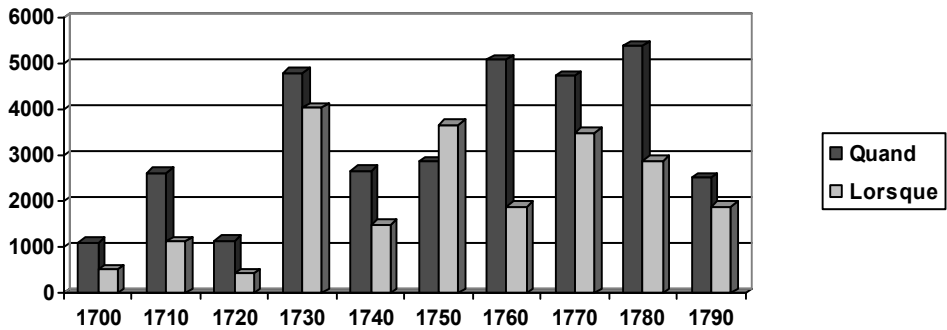


Figure 2. Répartition de *quand* et de *lorsque* au cours des décennies jalonnant le XVIII^{ème} siècle

Le premier point qui attire l'attention, c'est la répartition beaucoup plus chaotique que ne le laissait supposer la vision globale. Néanmoins, *lorsque* se situe majoritairement autour des 35%, ce qui dénote quand même une augmentation globale. Une fois de plus, une période attire notre attention : il s'agit de celle allant de 1750 à 1759. En effet, c'est la seule décennie durant laquelle *lorsque* dépasse le pourcentage de *quand*. Il nous faut donc encore une fois aller dans le détail, année après année, pour voir s'il est possible de donner une explication à ce phénomène.

	1750	1751	1752	1753	1754	1755	1756	1757	1758	1759
<i>Quand</i>	68,7	30,9	62,5	59,1	36,8	43,7	71,1	72,4	39,6	64,4
<i>Lorsque</i>	31,3	69,1	37,5	40,9	63,2	56,3	28,9	27,6	60,4	35,6

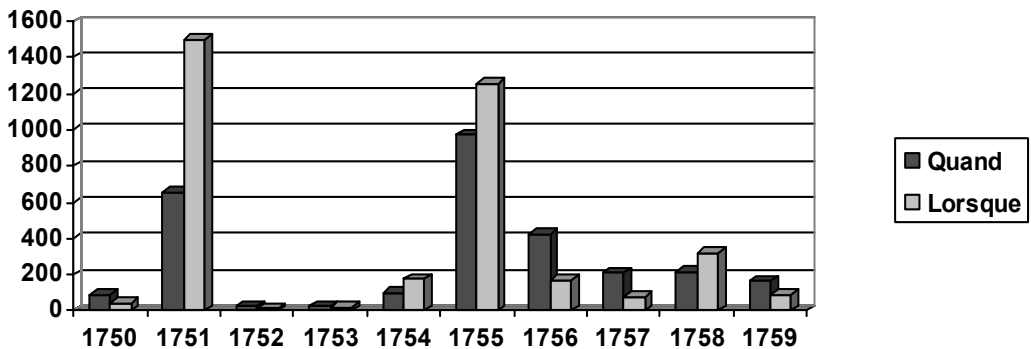


Figure 3. Répartition de *quand* et de *lorsque* au cours des années 1750

Durant ces dix années, *lorsque* dépasse régulièrement l'utilisation de *quand*, ce qui était assez prévisible. L'année 1751 est représentative à cet égard car l'emploi de *lorsque* dépasse de loin celui de *quand*. Si l'on regarde encore dans le détail, un auteur se différencie des autres : l'Abbé Prévost. Dans son ouvrage intitulé *Lettres anglaises ou Histoire de miss Clarisse Harlove* paru en 1751, l'Abbé Prévost utilise *quand* 261 fois et *lorsque* 1261. Il est donc responsable à lui seul de ce fléchissement de *quand* par rapport à *lorsque*. Précisons cependant que ce livre est une traduction de l'anglais. Mais cela n'a semble-t-il pas eu d'influence car d'autres œuvres écrites directement en français par ce même auteur ont régulièrement plus de *lorsque* que de *quand*. Du coup, nous avons essayé de voir si une répartition cohérente des usages s'observait (par exemple, le fait de n'employer *quand* que dans des contextes interrogatifs)... mais en vain.

L'Abbé Prévost est aussi à l'origine d'un 'manuel lexique' et d'un supplément à ce manuel. Nous nous attendions donc à trouver, dans cet ouvrage, les raisons pour lesquelles il avait utilisé *lorsque* de manière fort majoritaire. Malheureusement nos recherches ont été infructueuses car il n'est nullement fait mention de *quand* ni de *lorsque* dans cette œuvre. Nous n'avons donc aucune explication concernant ce fait original dans l'histoire des emplois de *lorsque* et de *quand*. Nous sommes contraint de nous limiter au simple constat. Seul Montesquieu, durant cette même décennie, propose une répartition similaire, quoique bien inférieure (454 *quand* – 540 *lorsque*).

Le fait d'avoir 'zoomé' sur une période précise nous a permis de montrer que 'l'anomalie' observée au XVIII^{ème} siècle était en fait majoritairement imputable à un seul auteur. La prise en compte de données précises permet donc de proposer un autre regard que ne pourrait avoir une étude globale. Avec les grandes masses de données désormais disponibles, l'accès à des échantillons de fine granularité permet de vérifier les paramètres responsables d'une distribution remarquable. L'augmentation exponentielle de la taille des corpus doit nécessairement s'accompagner d'une vérification précise des statistiques sur des segments plus petits. Il est donc utile, lorsque cela est possible, de conserver des portions de fine granularité à l'intérieur de vastes corpus afin d'éviter les conclusions hâtives.

3. Répartition en fonction des genres

3.1 Vision globale

Après cette incursion dans la diachronie, voyons comment cela se passe en synchronie. Afin de vérifier si *lorsque* est plus littéraire que *quand* en français contemporain, nous avons extrait toutes les occurrences de *quand* (en supprimant *quand même*) et de *lorsque* dans le corpus CERF (Corpus Evolutif de Référence du Français)⁷. Nous observons la répartition suivante⁸ :

⁷ Ce corpus est composé de 10 tranches de 1.000.000 mots (dont une d'oral) segmentées en 10 sous-tranches de 100.000 mots (sauf pour l'oral). Il a été élaboré sous la direction de J. Véronis.

⁸ La composition du corpus est détaillée en fin d'article.

	DIVS	FORM	INST	LITA	LITC	ORAL	POLI	PRAT	PRES	SCIE
<i>Quand</i>	70,4	74,6	32,9	75,4	66,6	93,5	49,7	48,3	65,6	34,8
<i>Lorsque</i>	29,6	25,4	67,1	24,6	33,4	6,5	50,3	51,7	34,4	65,2

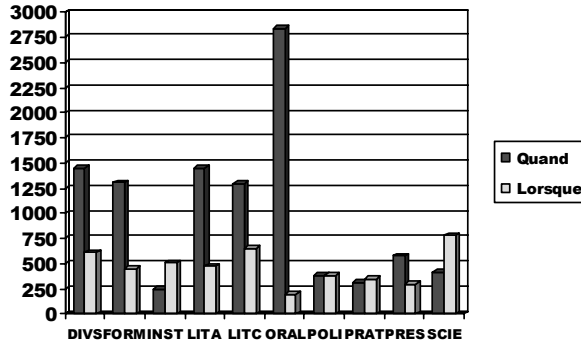


Figure 4. Répartition de *quand* et de *lorsque* en fonction des genres

Ces chiffres permettent d’observer des tendances générales. Mais il est indispensable de décrire plus finement les répartitions à l’intérieur de ces dix grandes séries. Chétrit (1976:72) signalait déjà, chiffres à l’appui, qu’il y avait une très grande disparité en fonction de l’auteur d’une œuvre littéraire donnée, ce que nous avons aussi montré dans la partie précédente. Dans le cadre de cet article, nous ne détaillerons que les deux tranches proposant une inversion remarquable de la tendance générale, pour des motifs de concision.

Quand est parmi les plus fréquents dans les corpus littéraires par rapport aux autres corpus écrits, que ce soit en termes de pourcentage par rapport à *lorsque* ou de valeur absolue, ce qui infirme l’hypothèse d’un *lorsque* plus littéraire que *quand*. Deux genres proposent un renversement de la tendance de manière significative, à savoir que l’usage de *lorsque* dépasse largement celui de *quand*. Il s’agit des écrits institutionnels et scientifiques. Si l’on voulait à tout prix catégoriser *lorsque*, on pourrait donc dire qu’il est plus 'formel' que *quand* et en aucun cas plus littéraire. On observe, de plus, que dans ces deux tranches, *lorsque* est plus utilisé que *quand* quelles que soient les sous-tranches considérées (le *Hansard* et *Pour la Science* mis à part).

	<i>Quand</i>	<i>Lorsque</i>		<i>Quand</i>	<i>Lorsque</i>
Accords/Traités	13	81	Editions CNRS	29	51
Administration	5	33	CNRS Infos	27	30
Assemblée	19	37	Revue Hermès	30	66
Parlement Eur	27	70	Infoscience (Web)	30	67
Hansard	136	60	Manuels tech.	31	188
Juridique	8	75	Pour la Science	105	81
Ministères	4	35	La Recherche	25	91
ONG	20	54	Science & Avenir	45	66
ONU	0	24	Sites Web	49	91
Sénat	19	43	Thèses	45	50

Tableau 1. Nombres d’occurrences de *lorsque* et de *quand* dans les corpus institutionnels et scientifiques

3.2 A l’oral

A l’oral, afin d’étudier une répartition significative, nous avons dû avoir recours au *Corpus de Référence du Français Parlé*⁹ (CRFP) car il est segmenté en trois grands pôles en fonction du type de parole : privé (PRI), professionnel (PRO), public (PUB). La première remarque que l’on peut faire, c’est que sur les 134 sous corpus dont nous disposons, il n’y a aucun *quand* dans 11 d’entre eux et aucun *lorsque* dans 100 d’entre eux. 27 seulement ont au plus 4 *lorsque*. Cela veut donc dire que 7 seulement ont plus de 4 *lorsque*.

	PRI	PRO	PUB
<i>Quand</i>	93,3	83,6	81,4
<i>Lorsque</i>	6,7	16,4	18,6

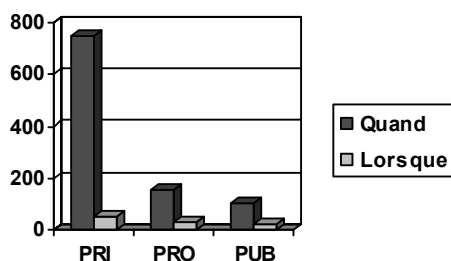


Figure 5. Répartition de *quand* par rapport à *lorsque* à l’oral en fonction du type de parole

Comme le montre notre tableau, la distribution entre *quand* et *lorsque* tend à se réduire en fonction du type de parole, tout en conservant néanmoins une nette tendance vers l’emploi de *quand*.

⁹ Pour une présentation détaillée du CRFP, voir le n°18 de *Recherches sur le Français Parlé*.

Par ailleurs, compte tenu de la nature des corpus oraux choisis par Chétrit (1976) (corpus essentiellement composés d'enregistrements radiophoniques), il est normal d'observer une grande disparité entre nos résultats et les siens (185 *quand* – 110 *lorsque* soit 37,3% de *lorsque*). Nous nous rapprochons plus des chiffres du *Français Fondamental* (946 *quand* – 43 *lorsque* soit 4,3% de *lorsque*).

Comme pour les corpus écrits, on observe quand même des cas tout à fait remarquables. Deux corpus inversent la tendance de manière significative. Il s'agit de PRO-AIX-1 (4 *quand* – 14 *lorsque*) et de PRI-LIM-1 (6 *quand* – 16 *lorsque*). Comme le montre le passage suivant, même lorsque le locuteur emploie *quand*, il peut se 'reprendre' et utiliser *lorsque*.

- 4) *c'est lorsque le ballon va s'élever va va lorsque lorsque le ballon va s'élever + lui il est censé retenir le ballon + lorsque le ballon va se mettre à la verticale pour pas qu'il soit qu'il bascule à droite à gauche + voilà + en gr- grossièrement c'est ça mais vous allez le voir quand on va + lorsqu'on va procéder au au vol [PRI-LIM-1]*

Nous tenons néanmoins à mettre en garde concernant la portée de nos résultats. En effet, les chiffres présentés dans cette partie peuvent parfois être vus comme une approximation du réel, compte tenu du faible nombre d'occurrences des mots étudiés dans certains cas et du non équilibre des corpus à l'oral. Mais cette approximation est nécessaire car nos corpus de français répartis en 'genres' ou en fonction de types de parole sont encore limités, pour ce qui est des corpus oraux. Par exemple, nous ne disposons pas de corpus de français parlé ayant des tranches équilibrées en fonction du type de parole. Un tel corpus nous permettrait de revoir nos statistiques. Mais la science avance avec les contraintes que lui impose l'époque dans laquelle l'étude prend place. Du moins avons-nous pu apporter des précisions par rapport à l'étude de Chétrit (1976) en tirant partie des corpus et des technologies modernes.

3.3 Règle d'euphonie

Une autre affirmation que nous avons voulue vérifier est celle de la "règle d'euphonie". Selon un principe exposé dans Sandfeld (1936:258), il serait préférable d'utiliser la suite *que lorsque* à *que quand* à cause de la "cacophonie" engendrée. Pourtant, sur 10.000.000 mots, nous disposons de 224 suites *que lorsque* et de 294 suites *que quand*. Si l'on regarde dans le détail, on remarque qu'il y a 200 *que quand* rien que dans la tranche d'oral.

On peut ici souligner l'intérêt de travailler à partir de corpus hétérogènes écrits et oraux car Olsson (1971:22), chiffres à l'appui (23 cas contre 8), prétend que l'on préfère la juxtaposition de *que* et *lorsque* à celle de *que* et *quand*. Mais celui-ci ne se basait que sur des corpus écrits.

Si l'on se limite uniquement aux corpus écrits, on observe 94 *que quand* et 208 *que lorsque*. Cette tendance se confirme donc uniquement à l'écrit, ce qui nous laisse penser qu'il s'agit plus d'une

règle stylistique que d'un heurt phonétique.

3.4 Bilan

Sur la question des genres, les données issues des corpus montrent donc que *lorsque* n'est ni plus littéraire, ni plus écrit que *quand*. En effet, sur les neuf genres écrits dont dispose notre corpus, trois voient la supériorité statistique de *lorsque* dont seulement deux de manière significative et il ne s'agit pas des sous corpus littéraires. Certains auteurs, conscients de cela, ont essayé de proposer une autre propriété afin de maintenir, malgré tout, la distinction stylistique. Pour preuve, cette citation du TLFi à l'article *lorsque* :

"la différence entre ces 2 mots est davantage d'ordre stylistique, *lorsque* étant d'un emploi plus littér. (du fait même qu'il apparaît plus fréq. que *quand* avec le passé simple et le passé ant.)"

Cette tentative désespérée échoue aussi car non seulement elle n'est que très imparfaitement vérifiée par les corpus (cf. tableau ci-dessous¹⁰) mais en plus ces données tendraient seulement à démontrer que le passé simple et le passé antérieur seraient des temps plus littéraires que certains autres et non pas que *lorsque* est plus littéraire que *quand*.

	Passé simple	Passé antérieur
<i>Quand</i>	22%	4%
<i>Lorsque</i>	28%	4%

Tableau 2. Pourcentage de *quand* et de *lorsque* avec le passé simple et le passé antérieur par rapport à l'ensemble des usages

4. Comparaison des contextes

Afin d'observer des exemples suffisamment diversifiés, les seuls corpus dont nous disposions n'étaient pas suffisants malgré leur taille imposante de plusieurs millions de mots. Nous avons donc dû nous tourner vers le Web et ses milliards de mots, tout en expertisant les données de manière précise afin de ne pas prendre en compte des exemples 'douteux'. Les exemples qui suivent sont donc attestés et tout à fait acceptables selon nous.

Cette démarche nous a permis de mettre en évidence que *lorsque* apparaissait dans la plupart des contextes où apparaît *quand* :

¹⁰ Les chiffres présentés dans le tableau ont été obtenus grâce à un calcul effectué à partir de l'étude de Olsson (1971), dont le corpus contenait des magazines, des journaux et des romans. Vu que ce travail avait déjà été fait, nous avons considéré qu'il n'était pas nécessaire de le refaire à partir de nos propres corpus, ce qui aurait été une tâche assez complexe malgré les outils informatisés dont nous disposons.

- 5) ***Quand** ce n'est pas un attentat contre le président, c'est une bastonnade de journaliste.* [Presse]
- 6) *Rien n'est gratuit, pardon pour le truisme : **lorsque** ce n'est pas le lecteur qui banque, c'est l'annonceur, lequel entend bien rentrer dans son pognon en vendant un petit ou un gros quelque chose au lecteur.* [Forum]
- 7) *ma grand-mère me disait que – ce qu'ils aimaient beaucoup fêter c'étaient **quand** arrivait l'automne* [Masa 48, 486, cité par Blanche-Benveniste (1990:63)]
- 8) *Ce que j'aime, c'est **lorsqu'**on remet en doute la raison d'être de la Pomme.* [www]
- 9) *je suis à 1.5 **quand** je devrais être à 6 Mb.* [www]
- 10) *Je suis a moins d 1mo ,**lorsque** je devrais etre au minimum à 4 ou 5 mega !* [www]

Mais il apparaît aussi dans des contextes qui, intuitivement, auraient été rejetés. Les sondages que nous avons effectués ouvrent donc des pistes intéressantes. En effet, nous avons trouvé, lors de notre phase d'extraction d'exemples, des constructions en *lorsque* dans des contextes généralement non inventoriés dans la littérature sur la question, mis à part dans Chétrit (1976:80) qui trouve 'déviant' un exemple¹¹ ressemblant aux suivants :

- 11) *LE PRESIDENT - Vous savez **lorsqu'**il y a une vraie crise dans un pays et personne ne peut contester que nous avons en France à la fois une crise morale, sociale et économique* [Chirac]
- 12) *Alors, alors, elle finit par ne plus voir **lorsque** sincèrement un homme l'aimait et par ne plus savoir ce que c'est que d'aimer...* [Erotique]

Ces constructions en *lorsque* seraient vraisemblablement à analyser comme étant : une "complétive" pour 11) et une "interrogative indirecte" pour 12), ce qui est gênant compte tenu du statut de "conjonction de subordination introduisant une proposition circonstancielle de temps" qu'on lui attribue généralement. Cela permet de faire des hypothèses concernant les mécanismes d'analogie mis en œuvre par *lorsque*. En effet, certains de ses emplois en français contemporain sont clairement dus à un mimétisme avec *quand*, mimétisme allant jusqu'à permettre des usages normalement bloqués pour cette catégorie grammaticale. Cette extension est sans doute liée en partie au phénomène de l'hypercorrection.

Les exemples suivants continuent la liste des cas non admis par la norme et qui, pourtant, sont attestés. Tous ces contextes se révéleraient tout à fait naturels avec *quand*.

- 13) *Je ne sais **lorsque** j'aurais le temps d'ecrire la prochaine fois.* [www]

¹¹ L'exemple donné par Chétrit est le suivant : *Dans ces multitudes dont 95% ne possédait pas la radio, chacun savait **lorsque** Gandhi commençait à être menacé de mort.* [Anti-mémoires, Malraux]

- 14) *Je préfère **lorsque** c'est la justice et non les flics qui décident qui est et qui n'est pas un "mauvais élément".* [Forum]
- 15) *Le personnage sent **lorsqu'**il faut se jeter au sol ou se cacher derrière un arbre.* [www]
- 16) *Ce qui me rassure c'est **lorsque** je pense à la somme des difficultés. Je vois que les autres en ont presque autant que moi !* [Mitterrand]
- 17) *Je vais commencer par ce qui apparaît le plus clairement : les cas **lorsque** la liaison est interdite.* [Copie DEUG2, 97, Cappeau]
- 18) ***Lorsque** je pense que de tels films sortent en salle alors que tant de jeunes réalisateurs talentueux ne trouvent pas de producteur !* [www]

Il y a néanmoins des contextes où *lorsque* est exclu. Selon Chétrit (1976:84-85), *lorsque* ne peut apparaître après une préposition, en position de complétive, dans une interrogative ou en "indétermination"¹². En fait,

"lorsque ne rivalise avec *quand* que dans les cas où la temporelle constitue ce que les grammairiens ont coutume d'appeler une "subordonnée circonstancielle de temps"" (Chétrit 1976:91)

Cette affirmation est fautive car, comme nous l'avons vu, *lorsque* peut apparaître en position de "complétive" ou "d'interrogative indirecte". En revanche, nous n'avons pas trouvé *lorsque* dans les contextes suivants.

- 19) *le sujet humain devrait, vu ce qu'il est, spontanément porter de l'aide où il faut et **quand** il faut.* [Scientifique]
- 20) **le sujet humain devrait, vu ce qu'il est, spontanément porter de l'aide où il faut et **lorsqu'**il faut.*
- 21) *Je pars **quand** je veux.*
- 22) **Je pars **lorsque** je veux.*
- 23) *J'écris des pensées pour **quand** je serai vieux.*
- 24) **J'écris des pensées pour **lorsque** je serai vieux.*¹³

¹² Ce que Chétrit appelle la construction d'indétermination est celle où un "relatif" est suivi d'un verbe tel que *falloir* ou *vouloir* seul. Exemple : *Je pars quand je veux.*

¹³ Nous avons trouvé des exemples pouvant laisser croire que cette tournure existait. Mais, après une expertise minutieuse, nous avons dû nous résoudre à écarter une telle hypothèse, malgré le nombre d'exemples observés du même type. Comme l'illustre l'exemple suivant, *pour* devrait manifestement être supprimé : *Il y a des frais supplémentaires sous forme d'épargne bloquée : le client doit déposer 100 € qui ne seront pas rémunérés, et qui seront restitués **pour lorsque** le dernier remboursement aura été versé* [www]. Ce type d'erreurs, où les deux possibilités de traduction sont conservées, est assez courant avec des logiciels de traduction automatique, ce qui est vraisemblablement le cas ici.

25) *Quand iras-tu en Irlande ?*

26) **Lorsque iras-tu en Irlande ?*

Au vu de ce qui précède, il paraît difficile de faire de la commutation avec *lorsque* un révélateur de la catégorie de *quand*. Finalement, les contextes où ne peut apparaître que *quand* sont en nombre très limité. De plus, certaines cooccurrences sont bloquées alors que d'autres non. Par exemple, contrairement à ce que dit Chétrit (1976) et à l'énoncé en *pour* que nous avons proposé (ex. 24), *lorsque* peut apparaître après une préposition, comme le montre l'exemple suivant :

27) *Lorsque vous êtes en colère, votre respiration est différente de lorsque vous êtes centré, serein, calme et heureux.* [www]

Les emplois que nous avons trouvés et qui sont explicitement rejetés par Chétrit ne sont pas forcément d'une grande représentativité. Nous avons dû aller les chercher sur le Web en grande partie, malgré l'importance des corpus dont nous disposions. Cela expliquerait que Chétrit ne les ait pas vus.

5. Conclusion

Certaines affirmations ont la vie dure et nous espérons que les quelques données que nous avons présentées ont permis de dissiper les idées reçues sur la question de l'alternance entre *lorsque* et *quand*. Nous n'avons trouvé aucun argument permettant d'étayer l'hypothèse d'un *lorsque* qui serait plus 'littéraire' que *quand*. Nous n'avons pas trouvé non plus de raison historique permettant d'expliquer le 'prestige' de *lorsque*, à part peut-être son origine savante. Les larges masses de données textuelles dont nous disposons désormais permettent de vérifier ce type d'affirmation basée sur l'intuition et non sur les faits.

Au cours de notre étude, nous avons aussi vu qu'il était important de ne pas se limiter à une vision globale des corpus. Il est nécessaire d'aller dans le détail pour vérifier que les répartitions remarquables ne sont pas dues à un auteur en particulier ou même à un seul texte, sous peine d'émettre des hypothèses inexactes. De plus, le recours au Web en tant que ressource linguistique, outre qu'il pose des problèmes de jugement des données, est un bon moyen pour découvrir des exemples qui, sans cela, resteraient invisibles.

Notre démarche prend donc en considération des macro-ressources, tout en essayant de descendre à des paliers inférieurs pour les observer plus précisément. L'explosion du nombre de mots disponibles va donc de pair avec une plus grande précision quant aux données observées.

Références des exemples

CERF : Corpus Evolutif de Référence du Français

DIVS : Divers

FORM : Forums Internet

INST : Institutions

LITA : Littérature 1834-1923

LITC : Littérature contemporaine

ORAL : Corpaix

POLI : Politique et syndicalisme

PRAT : Loisirs et vie pratique

PRES : Presse d'information

SCIE : Sciences et techniques

CRFP : Corpus de Référence du Français Parlé

PRI-LIM-1 : Corpus enregistré à Limoges ; situation de parole : privée.

PRO-AIX-1 : Corpus enregistré à Aix-en-Provence ; situation de parole : professionnelle.

www : exemple trouvé sur le Web

Références bibliographiques

Bonnard, H. 1993. *Code du français courant*. Magnard.

Bougy, C. 2000. "Les connecteurs temporels et l'apparition de *lors que* dans la langue française". Guimier (éd.). *Syntaxe et sémantique* 1. pp. 39-78.

Chétrit, J. 1976. *Syntaxe de la phrase complexe à subordonnée temporelle*. Paris: Klincksieck.

Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, Cl., Arrivé, M. and Peytard, J. 1997. *Grammaire du français contemporain*. Larousse, Références.

Defrancq, B. 2002. *L'interrogative enchâssée. Sa nature sémantique et ses rapports avec l'élément recteur*. Phd.

Diderot, D. and Alembert, J. le Rond d' 1999. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. cd-rom pc, version 1.01, Redon.

Herman, J. 1963. *La formation du système roman des conjonctions de subordination*. Berlin: Akademie-Verlag.

Imbs, P. 1956. *Les propositions temporelles en ancien français. La détermination du moment. Contribution à l'étude du temps grammatical français*. Les Belles Lettres, Paris: Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

Korzen, H. 1973. "Comment distinguer une proposition relative indépendante d'une proposition interrogative indirecte ?". *Revue Romane* Tome VIII:1-2. 133-142.

Lafaye, B. 1884. *Dictionnaire des synonymes de la langue française*. Cinquième édition. Paris: Librairie Hachette et Cie. <http://gallica.bnf.fr/>.

- Moignet, G. 1988. *Grammaire de l'ancien français*. Initiation à la linguistique. Paris: Klincksieck.
- Morin, B. 1824. *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française*. Paris: chez Mme Veuve Dabo. <http://gallica.bnf.fr/>.
- Olsson, L. 1971. *Etude sur l'emploi des temps dans les propositions introduites par quand et lorsque et dans les propositions qui les complètent en français contemporain*. Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia.
- Pierrard, M. 2002. "Grammaticalisation et restructuration fonctionnelle: *comme* et la subordination". Lagorgette, D. and Larrivée, P. (eds). *Représentations du sens linguistique*. Studies in Theoretical Linguistics, Lincom. 293-307.
- Sandfeld, K. 1936. *Syntaxe du français contemporain, Tome II : Les propositions subordonnées*. Copenhagen-Paris: Librairie E. Droz.
- Vaugelas, C. Favre de 1647. *Remarques sur la langue française*. Paris: éd. A. Courbé. <http://gallica.bnf.fr/>.